

ELLEN BURSTYN  
JARED LETO JENNIFER CONNELLY  
MARLON WAYANS

# REQUIEM FOR A DREAM

UN FILM DE DARREN ARONOFSKY



**Cinémathèque Française**  
**Rétrospective Darren Aronofsky**  
**2 / 9 Avril 2025**

**Réédition Salles 4K le 9 Avril 2025**

**En Blu Ray 4K et Ultra HD le 9 Avril 2025**

**EDITION VIDEO**  
**BUBBELCOM**

Tél. : 06 35 19 12 03  
contact@bubbelcom.fr  
www.bubbelcom.fr

**DISTRIBUTION**  
**LES ACACIAS**

Tél. : 01 56 69 29 30  
acaciasfilms@orange.fr  
www.acaciasfilms.com

**RELATIONS PRESSE**  
**BOSSA NOVA / Michel Burstein**

Tél. : 01 43 26 26 26  
bossanovapr@free.fr  
www.bossa-nova.info

**25ème Anniversaire**

Lions Gate et Thousand Words présente une production Sibling / Protozoa

Ellen Burstyn Jared Leto Jennifer Connelly Marlon Wayans

# REQUIEM FOR A DREAM

un film de **Darren Aronofsky**

d'après le roman de **Hubert Selby Jr**

Drame psychologique - Etats-Unis - Couleur - 4K - 1h50 - interdit aux - 12 ans



## Synopsis

Sara Goldfarb (Ellen Burstyn) vit seule à Coney Island. Mère juive veuve et fantasque, elle vit dans l'espoir obsessionnel d'être un jour invitée sur le plateau de son émission de télévision préférée. C'est dans cette perspective qu'elle suit un régime draconien, afin d'entrer dans la robe qu'elle portera, lorsque le grand soir sera venu.

Son fils Harry (Jared Leto) est en proie à une dépendance à la drogue. Avec sa petite amie Marion (Jennifer Connelly) et son copain Tyrone (Marlon Wayans), ils noient leur quotidien dans des paradis artificiels. En quête d'une vie meilleure, le quatuor est entraîné dans une spirale infernale qui les enfonce, toujours un peu plus, dans l'angoisse et l'auto-destruction...

# Darren Aronofsky

Réalisateur - Scénariste - Producteur



Darren Aronofsky naît le 12 février 1969 et grandit à Brooklyn (New-York). Il étudie le cinéma et l'anthropologie, se forme à la réalisation et aux techniques d'animation au sein de l' Université d'Harvard. Son court-métrage de fin d'études, Supermarket Sweep, remporte plusieurs prix et est finaliste au National Student Academy Award. Il lui permet d'entrer à l'American Film Institute de Los Angeles où il reste deux années.

En 1997, il fonde Protozoa Pictures (en référence à l'un de ses courts-métrages) avec laquelle il finance l'ensemble de ses films. Cette même année, il réalise son premier long-métrage  $\Pi$  (Pi ), un thriller métaphysique en noir et blanc d'après une histoire écrite avec son producteur Eric Watson et son acteur principal Sean Gullette. Ce dernier y campe Max Cohen, un mathématicien erratique surdoué au chômage sur le point de décoder la formule numérique qui se cache derrière le marché des changes. « Initialement, mon objectif était de faire un film sur notre monde, où l'on doit constamment concilier avancée technologique et mystères de l'univers », raconte Aronofsky. Ce dernier utilise un principe de caméra subjective pour faire pénétrer le spectateur dans le cerveau obsédé et chaotique du protagoniste.

Le film est financé par des donations de 100 \$ faites par ses amis et sa famille. En retour, il promet de donner 150 \$ à chacun si le film génère des recettes. Il produit finalement son film avec un budget initial de 60 000 \$ et fait sensation au Festival de Sundance 1998. À 29 ans, il y remporte le Prix du Meilleur réalisateur, puis l'Independent Spirit Award du Meilleur premier scénario. La bande originale du film marque également le début d'une étroite collaboration artistique entre Darren Aronofsky et Clint Mansell qui signera la bande-originale de ses prochains films, tout comme celle qu'il entretient avec son directeur de la photographie quasi attitré, Matthew Libatique. Darren Aronofsky crée également une société d'effets spéciaux, Amoeba Proteus, qui gèrera les trucages de *TT (Pi)* et une centaine de plans sur *Requiem For A Dream*. Le cinéaste est alors déjà qualifié de visionnaire et *TT (Pi)* rappelle le succès d'*Eraserhead* de David Lynch. Le film culte totalisera plus de 6 millions de dollars de recettes dans le monde et a pour son vingt cinquième anniversaire été restauré en version Imax 8K et son Atmos.

Deux ans plus tard, Darren Aronofsky signe une œuvre majeure de son répertoire, *Requiem for a Dream*, une adaptation du roman noir (traduit sous le titre « Retour à Brooklyn ») d'Hubert Selby Jr. Elégie new-yorkaise, chaos halluciné sur la dépendance, le film est présenté au Festival de Cannes, hors compétition. Il y reçoit des critiques dithyrambiques, notamment pour la prestation stupéfiante d'Ellen Burstyn. Elle y campe Sara Goldfarb, une veuve accro à la télévision, puis aux amphétamines pour maigrir. Son fils, Harry est toxicomane ainsi que sa petite amie Marion et son copain Tyrone. Au fur et à mesure, le quatuor se détériore jusqu'à l'ultime bouleversement. Un autre quatuor, cette fois à cordes, rythme la bande son du film, celui du Kronos Quartet, fidèle représentant de la musique minimaliste américaine.





Requiem for a Dream a figuré en 2000 sur 150 listes des 10 meilleurs films de l'année dont celles du New York Times, de Rolling Stone, d'Entertainment Weekly et de l'American Film Institute. Il a reçu 5 nominations aux Independent Spirit Awards, dont celles du Meilleur réalisateur et de la Meilleure actrice pour Ellen Burstyn, qui a également été citée à l'Oscar et aux Golden Globes.

En 2002, il co-écrit avec le réalisateur David Twohy, Abîmes, situé dans un sous-marin américain durant la Seconde Guerre mondiale. Darren Aronofsky signe en 2005 The Fountain, un émouvant voyage initiatique. Le film est une odyssée sur le combat millénaire d'un homme pour sauver la femme qu'il aime. Hugh Jackman et Rachel Weisz tiennent les rôles principaux. Le film, présenté en compétition à la Mostra de Venise reçoit un accueil partagé. Néanmoins, il figure parmi les 10 meilleurs films de l'année de la New York Film Critics Online. Le film continuera, au fil des années d'être analysé et commenté et a acquis aujourd'hui le statut de film culte.

En 2008, Aronofsky tourne dans le New Jersey The Wrestler, récompensé du Lion d'Or de la 65ème Mostra de Venise. Ce drame sportif témoigne de la résurrection de l'acteur Mickey Rourke, dont la cote était au plus bas. Il y incarne un catcheur sur le retour, Randy 'the Ram' Robinson, en quête de rédemption auprès de sa fille (Evan Rachel Wood) et qui va vivre une romance avec une strip-teaseuse (Marisa Tomei). Rourke s'entraîne deux mois pour préparer ce rôle. Bruce Springsteen compose The Wrestler qui remportera l'Oscar de la Meilleure chanson ainsi qu'un Grammy Award. Le film séduit par sa mise en scène de cinéma vérité âpre et retenue. Quelques mois plus tard, Mickey Rourke décroche le Golden Globe du Meilleur acteur ainsi qu'une citation à l'Oscar.



2010 marque l'apogée de la carrière du cinéaste. Il signe un thriller psychologique sur le monde du ballet. *Black Swan* place Natalie Portman, Mila Kunis et Vincent Cassel au cœur d'une cruelle histoire de rivalité et manipulation dans une variation autour du Lac des Cygnes. Le film est encensé par la critique et son succès mondial retentissant. Le film glane cinq nominations aux Oscars, dont celui du Meilleur film et du Meilleur réalisateur. Natalie Portman remporte l'Oscar de la Meilleure actrice.

En 2014, il revient avec un projet pharaonique, la fresque biblique Noé, adapté de l'épisode du Déluge et de L'Arche de Noé, On découvre dans le rôle-titre Russell Crowe et à ses côtés Anthony Hopkins, Jennifer Connelly, Emma Watson, Logan Lerman et Douglas Booth. Le film est un grand succès dans le monde entier sauf en Égypte, au Qatar et au Bahreïn où il est interdit, contraire à la loi islamique.

En février 2015, il est le président du jury de la 65ème Berlinale. Avec sa société Protozoa Pictures, il coproduit une dizaine d'autres projets parmi lesquels *Jackie* de Pablo Larrain (2016), Prix du Meilleur scénario à Venise et nommé dans trois catégories aux Oscars.

En 2017, son nouveau long-métrage *Mother!* est un thriller psychologique étrange. Il réunit Jennifer Lawrence, Javier Bardem, Ed Harris et Michelle Pfeiffer. Un couple voit sa relation perturbée par l'arrivée d'invités imprévus, troublant leur tranquillité. « *Le film s'attache principalement à une femme à qui on demande de faire don de soi, jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus* », a déclaré Aronofsky. Les acteurs ont répété trois mois dans un entrepôt isolé de Brooklyn avant d'aller tourner à Montréal. *Mother!* est présenté en compétition à la Mostra de Venise 2017 et au Festival de Toronto où la performance de Jennifer Lawrence est saluée.

Durant la Cop 23, en novembre 2017, Darren Aronofsky signe à Paris avec l'artiste JR, durant une semaine « The Standing March », une installation sur les plus grands monuments parisiens.

Côté productions, citons le documentaire Serendipity de l'artiste plasticienne et sculptrice française Prune Nourry, présenté à la Berlinale 2019. Some Kind of Heaven de Lance Oppenheim, présenté à Sundance en 2020, Pacified de Paxton Winters qui remporte la Coquille d'or de San Sebastián, Catch the Fair One de Josef Kubota Wladyka qui reçoit le Prix du Public au Tribeca 2021.

Darren Aronofsky a également produit plusieurs séries documentaires sur la nature, Bienvenue sur Terre avec Will Smith, Une planète sans pareil diffusée sur Disney+ et nommée aux Emmy Awards, ou encore Sans limites avec Chris Hemsworth pour le National Geographic. En 2022, le documentaire The Territory d'Alex Pritz est présenté à Sundance et remporte le Prix du Public et le Prix Spécial du Jury.

En décembre 2022 sort aux Etats-Unis The Whale. Cette adaptation d'une pièce underground de Samuel D. Hunter offre un come-back bouleversant à un acteur disparu des radars hollywoodien, Brendan Fraser. Il y campe Charlie, professeur d'anglais en ligne, atteint d'obésité morbide, reclus chez lui, qui tente parallèlement de renouer avec sa fille adolescente pour une ultime chance de rédemption. La performance de Brendan Fraser retient l'attention. Maquillage, costume rembourré, prothèses et effets spéciaux. Son costume, pesant 50 kilos, a ensuite été modifié numériquement afin de donner l'illusion d'une corpulence d'un homme de 270 kilos.



Fraser relève haut la main le challenge aux côtés des interprètes Sadie Sink, Ty Simpkins, Hong Chau (citée à l'Oscar de la Meilleure actrice dans un second rôle) et Samantha Morton. Le film est ovationné à Venise et rapporte 54 millions de dollars de recettes pour un budget initial de 3 millions. Aronofsky confirme son talent pour consacrer les acteurs qu'il invite à se transcender et *The Whale* offre à Brendan Fraser le Bafta et l'Oscar du Meilleur acteur.

*Postcards from Earth* (2023) est encore une expérience ultime, un moyen-métrage produit et réalisé en 16K destiné à être projeté en exclusivité au Sphère du Venetian Resort de Las Vegas, une arène sphérique abritant un auditorium de 18.600 places. Sa projection en résolution 16K offre une expérience immersive accompagnée par des sièges mobiles et des effets environnementaux. Darren Aronofsky a reçu le prestigieux Franklin J. Schaffner Alumni Medal décerné par l'American Film Institute, tandis que le Festival de Stockholm lui a remis le Golden Horse Visionary Award. En septembre 2022, il écrit son premier roman destiné au jeune public, *Monster Club*.

En automne 2024, il tourne à New-York, sous la bannière de Sony, *Caught Stealing*, d'après un scénario de Charlie Huston avec Austin Butler, Zoé Kravitz et Regina Butler. Dans les années 1990 à New-York, Hank Thompson, ancien joueur de baseball, devenu barman va rapidement se retrouver embarqué dans le milieu du crime. Une lutte acharnée pour sa survie est sur le point de commencer.

Enfin, en Avril 2025, la Cinémathèque Française lui rend hommage en projetant l'intégrale de son œuvre.





**A propos de**

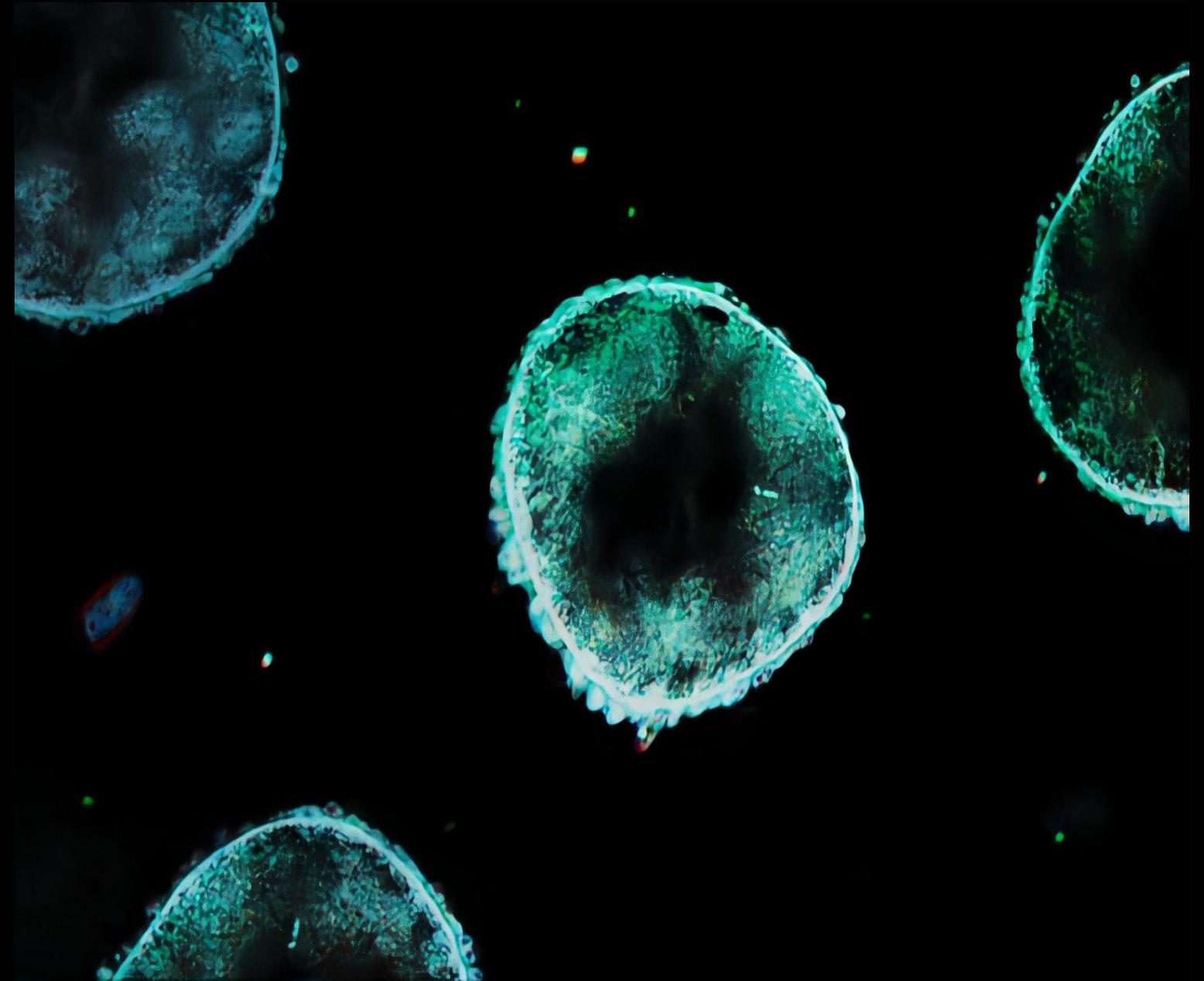
## **Requiem For A Dream**

*Requiem For A Dream est un film sans concession. Je l'ai voulu ainsi, afin de bousculer le public, le sortir de sa torpeur. Le livre d'Hubert Selby Jr entreprenait déjà cette démarche. J'ai souhaité l'adapter car il me permettait de plonger dans une histoire de dégradation mentale comme je n'en avais jamais vue au cinéma. Il examine avec honnêteté comment la dépendance détruit notre humanité, ne comble que notre désenchantement. Selby n'analyse pas la douleur, il en fait un récit méticuleux et poignant. Cependant, dans les circonstances les plus sinistres, on peut aussi croiser l'amour.*

*J'ai découvert Last Exit To Brooklyn, jeune étudiant, à la bibliothèque d'Harvard. Ce fut un choc. Etant moi-même de ce quartier, tout ce qui y touche me fascine. Je l'ai rencontré plus tard, quand je suis parti à Los Angeles pour étudier le cinéma. Je lisais beaucoup de nouvelles, car nous devons réaliser des courts-métrages. L'un d'entre eux était une adaptation de "Fortune Cookie", tiré de "Chansons de la Neige Silencieuse" de Selby. Je l'ai donc contacté. Il se trouve que c'est un homme accessible, sage, généreux, plein d'affection. Nous sommes devenus amis. Ses romans me fascinent parce qu'ils traitent de thèmes pas forcément détectables à la première lecture.*

*Il faut toujours aller chercher le sens, au-delà des mots, de la simple histoire qu'ils racontent. Il place ses héros face à leurs malaises intérieurs et à la cruauté du monde. Selby a aussi une écriture très musicale. Cela a été une chance de pouvoir écrire le scénario avec lui. Requiem n'étant pas un film dans la norme hollywoodienne, personne n'a voulu nous aider. Le nom de Selby effrayait tout le monde. Les artistes le respectent, mais pas les investisseurs qui trouvent ses livres trop sombres. Nous avons à nouveau réuni le budget de manière indépendante. Il joue également un petit rôle à la fin du film, celui d'un gardien de prison.*

*J'avais plusieurs projets mais je voulais commencer par celui-ci. Ce fut un défi d'adapter ce roman de trois-cent pages en un scénario de quatre-vingt-dix. Vous devez d'abord définir l'essence même de l'histoire, puis sa particularité. C'est un travail proche du montage qui est ma partie préférée dans le processus de fabrication. Lorsque j'ai contacté Hubert pour lui soumettre le projet, il m'a dit qu'il avait lui-même écrit un scénario de son livre, il y a quinze ans, qu'il l'avait envoyé à un producteur qui l'avait égaré. J'ai donc commencé à écrire. Arrivé aux deux tiers, Selby m'a envoyé une version qu'il venait juste de retrouver. C'était un traitement de dix-neuf pages. Nous nous sommes rendu compte que nous étions en parfaite symbiose, car nous avons choisi d'enlever les mêmes passages. Je me suis senti sur la bonne voie. J'ai incorporé ses apports et terminé le scénario. Nous avons dû changer quelques détails qui ne collaient pas. Parfois, je l'appelais en lui demandant de rajouter des dialogues dans certaines scènes quand j'avais besoin d'une liaison. Alors il les écrivait sur un coin de table et me les faxait. Nous avons respecté les émotions et l'évolution des personnages. Il a découvert le film lors de la première à Cannes. Il a pleuré et dit à Ellen qu'il était content d'être encore vivant pour voir le film.*







*Ellen Burstyn a longuement réfléchi avant d'accepter le rôle. Mais dès qu'elle a donné son accord, elle s'est investie totalement. Son travail, pendant le tournage, était si intense qu'elle était presque en état de choc. Chaque fois qu'elle doutait d'une scène ou d'un dialogue, elle avait raison. Ellen a été une professionnelle incroyable, une source d'inspiration. En plus d'avoir une caméra attachée à elle pour certaines séquences, elle passait quatre heures chaque matin à s'équiper. Elle a porté quatre prothèses de cous (du gras au émacié), deux combinaisons (une de 20 kilos et une de 10 kilos) et neuf perruques. C'était un cauchemar technique qu'elle a complètement accepté. Et puis il y a sa performance. Je me souviens qu'un jour, Matthew Libatique avait du mal à la cadrer parce que ses larmes embuaient l'objectif de la caméra.*

*Pour une comédienne de son expérience, c'est très courageux. Je lui suis reconnaissant d'avoir si magistralement servi le personnage de Sara Goldfarb, à la fois adorable, triste et pleine d'autodérision. Les conditions financières étaient strictes. Je voulais que tous les acteurs reçoivent le même salaire : le minimum syndical de cinquante mille dollars. Jared, Jennifer et Marlon sont aussi allés au bout d'eux-mêmes, pour transmettre le message de Selby. A travers la descente aux enfers punk des personnages, je cherchais l'intensité d'un roller coaster. Les comédiens m'ont fait confiance, ils m'ont permis de les mettre à l'épreuve. Il le fallait pour entrer dans la tête des personnages, pour comprendre leur détresse, leur dépendance.*

*Ils ont compris que ce serait difficile mais ils ont assuré. Pour moi, ce métier est vraiment un art. Il s'agit de convertir son corps en un instrument accordé à la perfection. C'est Ellen Burstyn qui m'a dit cela. Son habileté à créer, se commander, est impressionnante. Je connais désormais, le plaisir de travailler avec une grande actrice.*

*Coney Island est un personnage de mon film. J'y traîne dans tous les recoins depuis des années. J'y ai grandi sur ses célèbres montagnes russes en bois et j'y tourne, depuis que je suis gamin, des vidéos. J'ai écrit de la poésie sur ce lieu. L'envie de tourner dans ce quartier est venue naturellement et je savais de quelle manière le filmer. J'en ai aussi profité pour que des membres de ma famille ou des proches fassent une apparition. Nous avons dû, pendant le tournage, jouer avec les trois saisons décrites, en passant de la lumière d'été en plan large aux moments les plus froids et sombres en gros plan. Je voulais filmer tout le troisième acte en très gros plan pour accentuer la claustrophobie des protagonistes, mais Matty a réussi à apporter de la nuance, ce qui était un très sage conseil.*

*Requiem For A Dream n'est pas un film sur la drogue. Il traite de toutes les addictions - la téléphagie aigüe, la cigarette, le café, l'amour... Tout ce dont vous ne pouvez plus vous passer. La dépendance est une créature invisible logée dans votre cerveau. Jeune, je passais mes jours et mes nuits devant la télévision. La chaîne et les programmes importaient peu. Du moment que le temps passait... Une emprise stérile qui vous anesthésie littéralement. Mes personnages sont accros à l'espoir, mais c'est plutôt la vie menée par les junkies qui m'intéressait. Le film parle aussi d'amour ou plus précisément de ce qui se passe quand l'amour va mal.*





*Ce mythe du rêve américain, c'est l'espoir de lendemains meilleurs, la réussite, l'entreprise... Les gens souffrent de leur confrontation à des rêves impossibles, alors qu'ils devraient réfléchir au présent. Les personnages s'accrochent à ce rêve et ne le lâcheront plus. Mais ce rêve américain, j'y crois. Mon grand-père est arrivé d'Ukraine les mains vides. Son petit-fils a fait Harvard et travaille avec Hollywood.*

*Un bon film hypnotise son public, fait partager au spectateur l'expérience intérieure d'un personnage. Je fais toujours de mon mieux pour influencer le public de manière subjective. J'ai tout de suite été fasciné par des réalisateurs qui utilisent une grammaire sortant de l'ordinaire. Je fais en sorte que tous les éléments du film se mettent en place, comme un orchestre. J'ai aussi été baigné dans la culture Hip-Hop de Brooklyn. J'ai essayé de sampler des sons et des images de manière homogène. Il faut malmener et pousser aussi loin que possible le langage cinématographique dans tous les domaines, notamment le son qui est souvent sous-utilisé.*

*Le compositeur Clint Mansell a débuté son travail plus d'un an avant le tournage. Nous avons passé un temps considérable à étudier les requiem qui sont des prières pour les morts, et nous ont mis dans l'ambiance de l'histoire. Tout le scénario se structure autour de cette musique. C'est aussi ce style qui nous a permis de restituer l'essence du roman, ses visions hallucinatoires et son humour.*

Darren Aronofsky

## Hubert Selby Jr

Auteur - Coscénariste

*Un scénario, il faut le structurer. Dans Requiem, on suit le chemin de la dépendance. Il y a une phase d'euphorie, puis l'horreur d'avoir à la combattre, enfin la spirale destructrice. C'est ce parcours qui détermine la structure.*

*J'ai rencontré Darren lorsqu'il étudiait le cinéma à L.A. J'ai vu ensuite TT (Pi) que j'ai trouvé extraordinaire, incroyablement visuel, une histoire remarquable. Il était évident que cet homme vivait son cinéma. Aronofsky est hanté par l'idée du péché originel. Il a aussi eu l'idée brillante de faire appel à Ellen Burstyn.*

*Pour filmer les prises de drogue, Darren a saisi l'essence du truc : des plans ultra rapprochés, un coup sec et voilà, terminé. Et la récurrence de la séquence reflète bien l'aspect rituel de cet acte : cuillère, molécule, seringue, pupille dilatée. Elle souligne aussi la solitude des personnages qui sont en train de vendre leurs âmes au diable.*

*Pour le film, on a travaillé, Darren à New-York et moi à Los Angeles. Mon écriture est une affaire de rythme. Chaque personnage a sa propre musique. Si vous écoutez attentivement la musique du texte, vous savez qui vous parle.*

*J'ai passé une semaine sur le tournage. Mon premier jour fut entièrement consacré à la scène de l'hôpital où Sara Goldfarb se recroqueville dans son lit. Je l'ai regardée dix secondes, j'ai ressenti chez elle une telle abnégation que j'ai fondu en larmes. La voir ainsi incarnée m'a littéralement terrassé.*

Hubert Selby Jr



## Bibliographie Hubert Selby Jr

- |      |   |
|------|---|
| 1964 | Last Exit to Brooklyn (The Demon)                           |
| 1971 | La Geôle (The Room)   |
| 1976 | Le Démon (The Demon)  |
| 1978 | Retour à Brooklyn (Requiem For A Dream)                     |
| 1986 | Chansons de la Neige Silencieuse (Songs Of The Silent Snow) |
| 1998 | Le Saule (The Willow Tree)                                  |

## Ellen Burstyn

(Sara Goldfarb)

*Je jouais une pièce qui parlait de l'addiction lorsque j'ai reçu le scénario. Je me suis demandée : je vais donner mon corps à un film dans lequel je suis en surmédication... Est-ce que ça va aller ? L'autre problème était que Darren n'avait pas d'argent pour payer les acteurs. J'ai décidé de regarder *TT (Pi)* en pensant dire non. Je n'ai même pas attendu la fin du film pour donner mon accord. *Requiem* était le film que j'attendais pour revenir au cinéma.*

*Cela a été le rôle le plus astreignant que j'ai eu à jouer . Rien que la transformation était très difficile. Je suis allée à Brooklyn pour étudier les comportements. Pour tout ce qui se passait dans l'appartement, j'ai puisé dans mon expérience personnelle. A 18 ans, j'étais mannequin et j'ai pris des pilules pendant six mois, mais ne suis jamais tombée dans la drogue. J'ai exploré l'incapacité de mon personnage à gérer sa solitude. La dépendance, la télévision, la nourriture sont des moyens de se détourner de ce qu'on est.*

*. Il y a aussi beaucoup d'humour dans la première partie . Sara est un personnage cocasse, pleine d'autodérision. Les scènes étaient drôles, absurdes et horribles. Je me disais:« Jusqu'où allons-nous aller ? ». Darren est un nouveau Scorsese. Il a une connaissance exceptionnelle du cinéma et de ses techniques et ne l'utilise que dans l'intérêt de l'histoire. Il est très calme, sait écouter les acteurs. Il attend que le talent s'exprime naturellement. Il crée une atmosphère de confiance . Ce fut un régal de travailler sur ce film, un grand travail d'équipe. Cela m'a aussi beaucoup touchée quand, dix ans plus tard, une jeune génération de spectateurs m'a découvert avec ce rôle*

Ellen Burstyn



## Jared Leto

(Harry)

*Le tournage fut une expérience qui m'a laissé des traces indélébiles. Pour me préparer, j'ai dû sonder les tréfonds obscurs de mon âme. Je me suis aventuré quelque temps dans l'East Village, parfois avec Marlon. C'était fascinant d'être aussi proche du monde des junkies mais cela m'a brisé le cœur d'observer leur déchéance. Un soir, une fille a fait une overdose et a dû être emmenée à l'hôpital. Trois jours plus tard, son ami m'a dit qu'elle était morte. Mon personnage vit en permanence dans la douleur la plus absolue, jour et nuit, et au bout du compte, il perd tout espoir.*

*J'ai maigri de dix kilos pour mieux ressentir l'effet de manque. Je trainais des heures autour d'épiceries, rien que pour regarder les étalages. J'ai été habité par le personnage de Harry durant tout le tournage. Je cherche toujours à progresser, à devenir celui que je joue. Requiem est un électrochoc. Pour faire ce voyage avec Darren Aronofsky, je n'ai eu qu'à me laisser guider et j'ai acquis une expérience précieuse. Darren est un visionnaire. Dès les répétitions dans une petite pièce sombre avec Jennifer, on mesurait ce qui se préparait. Lors de mes scènes avec Ellen Burstyn, je la trouvais si bonne que je me disais : « Elle va m'aider à être meilleur ».*

Jared Leto



## Jennifer Connelly

(Marion)



*Je me suis battue pour décrocher ce rôle et j'ai passé de nombreuses auditions. Le tournage a été éprouvant en raison des épreuves et des traumatismes que traverse mon personnage. J'ai fait des recherches sur le mode de vie des drogués, sur les caractéristiques de l'addiction et ses causes. J'ai passé beaucoup de temps à écouter un consultant parler de ses expériences. C'était gênant, triste, épuisant. J'ai parlé à des filles accros qui se prostituaient afin de pouvoir payer leurs doses. Marion est incroyablement seule et ne s'est jamais sentie aimée. Tous ces personnages éprouvent un manque vertigineux et le besoin de le combler. La tragédie est que cela n'arrive jamais vraiment. Ils se perdent tous les uns les autres. Je souhaitais, pour ce rôle, me mettre en danger et j'ai eu beaucoup de mal à m'en sortir. Heureusement, j'arrivais à me retrouver quelques heures quand je rentrais le soir chez moi pour m'occuper de mon petit garçon. Je remerciais le ciel d'être où j'étais.*

*Darren Aronofsky est super intelligent et créatif. Sur un plateau, il déborde d'énergie. On voit que la mise en scène le passionne. Il a des idées fortes et une vision de ce qu'il souhaite raconter. Le film est extrêmement stylisé et il avait des idées bien précises de ce qu'il attendait de nous. Il y avait une telle atmosphère sur le plateau, en raison de l'âpreté du sujet, des personnages qui y étaient torturés, qu'on se sentait privilégié d'en faire partie, que peut-être, tout cela ne serait pas vain.*

Jennifer Connelly

## Marlon Wayans

(Tyrone)

*Darren est venu à Hartford, où je jouais au théâtre et nous nous sommes rencontrés après la pièce. C'était un très jeune homme. J'ai commencé par le scénario, sans m'en contenter. J'ai lu le livre, et dès que j'ai vu TT (Pi), j'ai su ce que serait le film. Je me suis donc senti en confiance.*

*Pour avoir le rôle, j'ai dû passer six auditions, alors que j'avais en parallèle mon show quotidien à la télé. On a passé ensuite un mois à répéter et on a compris que Darren plaçait la barre très haut et nous poussait très loin.*

*Darren m'a expliqué sa vision de l'histoire. Nous avons fait beaucoup de recherches. Nous nous sommes assis avec des toxicomanes. Nous sommes allés dans une clinique et avons parlé des effets de l'héroïne.*

*Il m'a fait marcher torse nu en plein hiver. Je lui ai demandé pourquoi. « Je veux juste que tu saches ce que c'est d'avoir froid. » Je lui ai répondu que j'avais grandi à New-York et connu cette sensation dans ma jeunesse. J'ai dormi dans les mêmes vêtements, littéralement, pendant dix jours. Je me suis à peine lavé. Je parlais comme le personnage.*

*Tout le monde éprouve un manque. Tout le monde a une douleur profonde qui le pousse à rechercher des substituts. Requiem parle vraiment d'affronter ce qui vous mine. C'est le manque d'amour qui finit par nous détruire. Il s'agit de trouver un moyen sobre d'y faire face. Cela a été une leçon pour moi, juste après la perte de ma mère.*

Marlon Wayans



## Clint Mansell

(Compositeur)

*Aronofsky a approché le Kronos Quartet après l'avoir vu en concert à New York. Les musiciens ont accepté de collaborer après avoir vu une copie de travail.*

*La partition est intense et plus émouvante que ce qu'on voulait faire au départ. Darren désirait utiliser de vraies cordes par souci de réalisme. Nous avons donc fait contraster une musique électro-acoustique avec la musique organique d'un quatuor à cordes. La combinaison de sons actuels et classiques permettait de créer une atmosphère intemporelle. Pour parler de la dépendance, violons et cordes transmettent le caractère inéluctable de la fatalité qui va crescendo.*

*Lorsque nous avons composé Lux Aeterna, cet air simple a tout simplement changé l'ambiance du film et nous a donné une ligne directrice de travail. C'est un morceau hypnotique et puissant. C'était formidable de travailler avec des musiciens de ce calibre. Ce morceau a lancé ma carrière mais m'a un peu échappé. Il a été notamment repris sur plusieurs bandes-annonces de films.*

Clint Mansell

## Matthew Libatique

(Directeur de la Photographie)

*Ma collaboration avec Darren Aronofsky remonte à ses premiers courts-métrages. En démarrant avec lui, cela m'a permis d'enchaîner avec des cinéastes comme Spike Lee ou Ernest Dickerson.*

*Nous voulions limiter la palette de couleurs du film. Nous avons quasiment éliminé le rouge. Notre seule tolérance fût pour les cheveux et la robe de Sara, car cette couleur était au cœur de son rêve. Un jour, nous nous sommes demandé si nous n'étions pas allés trop loin, c'est lorsque nous avons filmé le bras infecté de Harry dans la voiture, une séquence à vous retourner l'estomac. Mais c'était en fin de journée et la séquence déjà mise en boîte.*

*L'ambiance lumineuse du film est très marquée : au début le soleil est haut, le ciel est bleu, les plans sont plus souvent épurés. Avec les saisons, il fait de plus en plus nuit et sombre. Le déclin de cette lumière est en phase avec la détresse des personnages.*

*Notre travail est une lutte constante pour trouver de nouvelles idées et des techniques en symbiose avec chaque histoire. Grâce à son empathie et à ses incroyables compétences, Darren trouve le meilleur point de vue.*

Matthew Libatique

## Eric Watson

(Producteur)

*Requiem est une mise en garde sur les rêves et les mensonges que nous nous inventons. Ce livre a vraiment résonné en moi. Nous vivons dans une culture de l'instantané. Le rythme et le volume des communications se sont multipliés, tout comme notre désir de gratification. Nos rêves sont les mêmes, mais la notion de réussite immédiate et fulgurante s'est amplifiée.*

*Après TT (Pi), le budget de 4.5M\$ était une progression logique et à notre portée. C'était aussi un film avant tout personnel. Darren projetait une approche visuelle innovante. Cela signifiait plus de temps et donc plus d'argent. Sans ce style visuel, comme tout compromis avec la censure, nous n'aurions pas été en mesure de capturer l'essence du livre. Nous savions que le public serait réticent à l'idée de se confronter à cette vision apocalyptique de la société. Il faut donc saluer le courage des producteurs Palmer West de Thousand Words et Artisan Entertainment.*

*Notre priorité était de trouver les bons acteurs pour jouer Sara et Harry Goldfarb. Nous voulions construire le casting autour de la relation mère/fils. Lorsque nous avons appris qu'Ellen Burstyn avait donné son accord, Darren et moi étions fous de joie à l'idée de travailler avec l'une des plus grandes actrices américaines. Après une lecture avec Jared Leto, nous étions convaincus de sa sincérité qui était ce que nous cherchions pour Harry. Une centaine de plans ont fait l'objet d'effets spéciaux réalisés par Jeremy Dawson et Dan Schrecker d'Amoeba Proteus.*

Eric Watson



## Un requiem pour la modernité



Tel pourrait être sous-titré ce film, tant la mort du rêve est en fait celle du monde civilisé. Aronofsky réalise une puissante oeuvre, tant sur le plan visuel que sur celui des idées. Requiem for a dream est un film générationnel, au même titre que Trainspotting. Ses thèmes sont en effet au cœur de la jeunesse contemporaine : les médias, la drogue, le sexe. Mais au-delà, Requiem est une réflexion sur l'addiction, sur l'aliénation et la propriété de soi. Visuellement et esthétiquement, Aronofsky matérialise l'urgence du besoin, l'obsession de la consommation. Le rythme de la réalisation, la musique entêtante, le montage des plans révèlent la chronologie de la déchéance des personnages : lente au départ, puis effrénée sur la fin. Il dénonce ainsi l'excès par l'excès. L'image sature comme le cerveau des personnages.



## L'aliénation du monde moderne

Chaque personnage présente sa propre addiction.

La mère du héros (Sarah Goldfarb), veuve et pauvre est dépendante de la télévision, laquelle lui intime de rester jeune et belle (sous: « no red meat, no sugar, ... »). Ses journées sont rythmées par des émissions sur le régime. Elle se rend ainsi chez un médecin, qui lui prescrit des coupe-faim addictifs (des amphétamines). Le but étant de pouvoir mettre la robe de son mariage. Elle s'imagine dans l'émission, qui devient alors une projection de son intériorité. De même, les personnages télévisuels sont projetés littéralement dans son salon, envahissant son intérieur. Aronofsky signifie ainsi la perte de repère, de sens du réel. Bien sûr, le régime fonctionne, mais ces médicaments lui font perdre tout lien avec la réalité. Sa fin sera implacable : une lobotomie frontale et un séjour, que l'on devine définitif, en hôpital psychiatrique.

Harold Goldfarb (Jared Leto) : Harold est diplômé d'université, mais se drogue en compagnie de son ami Tyrone ou de sa petite amie Marianne. La drogue est au départ présentée comme ludique, comme une joyeuse fuite de la réalité. Vient ensuite la vision mercantile, puisque lui et Tyrone ont l'idée de vendre de l'héroïne. Ils découvrent alors l'univers des dealers, violent et sans pitié. Harold devient également un gros consommateur. A tel point que son bras se gangrène. Il finira amputé, symbole du pouvoir de la drogue, de son démembrement moral.



Marion (Jennifer Connelly) : En couple avec Harold au sein d'une idylle romantique, Marianne est d'un tempérament artistique et veut ouvrir une galerie. Mais, entraînée par Harold, Marianne s'abîme peu à peu dans la drogue et finit par se prostituer pour s'en procurer. A travers Marion, la drogue signifie aussi négation de la créativité.

Tyrone (Marlon Wayans): il représente la tendresse, via la récurrence de ses souvenirs d'enfance, époque de douceur où il était protégé par sa mère. Intéressé par le deal d'héroïne, il se fera prendre à son propre jeu. Sa toxicomanie le conduira en prison, où il fera l'expérience du racisme et de la solitude. Ceci étant, la prison suppose cure, ce qui laisse entrevoir un futur moins sombre que pour les autres personnages.

Requiem for a dream relate une société de désillusion, dans laquelle le bonheur n'est qu'éphémère. Pire, c'est la conquête du bonheur qui les consume et les détruit peu à peu. Leur évolution est ainsi purement régressive.

L'affiche du film est très intéressante : d'un point de vue symbolique, l'œil est considéré comme le miroir de l'âme. Or, dans le très gros plan sur l'iris, vraisemblablement l'œil de Harry Goldfarb, on relève deux points importants.

D'une part, la pupille dilatée est d'un noir envahissant.

D'autre part, en regardant attentivement dans le minuscule reflet de l'iris, on remarque un ciel bleu avec des nuages, emblème par excellence d'une dimension onirique, d'un au-delà rêvé.



Le contraste entre la pupille noire dilatée, signe d'une perception altérée, et du ciel bleu en guise de reflet, évoque bien l'esprit de confusion entre rêve et réalité, entre perception du réel et simulacre. Les personnages expérimentent tous la réalité par l'intervention d'une substance ou d'un objet, qu'il s'agisse de l'héroïne ou de la télévision. Leur vision du monde est déformée.

Sur le plan symbolique, les dernières minutes sont également très chargées émotionnellement. Filmées en plongée, chacun des personnages se couche en position fœtale dans un lit ou sur un canapé, lieux ironiquement très propices pour dormir et rêver. Cette position renvoie nécessairement au point ultime de leur régression, soit celui de la sécurité dans le ventre de la mère.

On comprend donc que *Requiem* n'est pas un film sur la drogue, mais un film sur l'addiction et la modernité. La condamnation de la société est sans appel : l'individu est seul, sans repère, incapable de discerner le vrai du faux. Notre monde, selon Aronofsky, est dionysiaque et aliénant.

Analyse de Julien Josset en ligne sur [laphilosophie.com](http://laphilosophie.com). Remerciements.



## Les addictions dans Requiem For A Dream

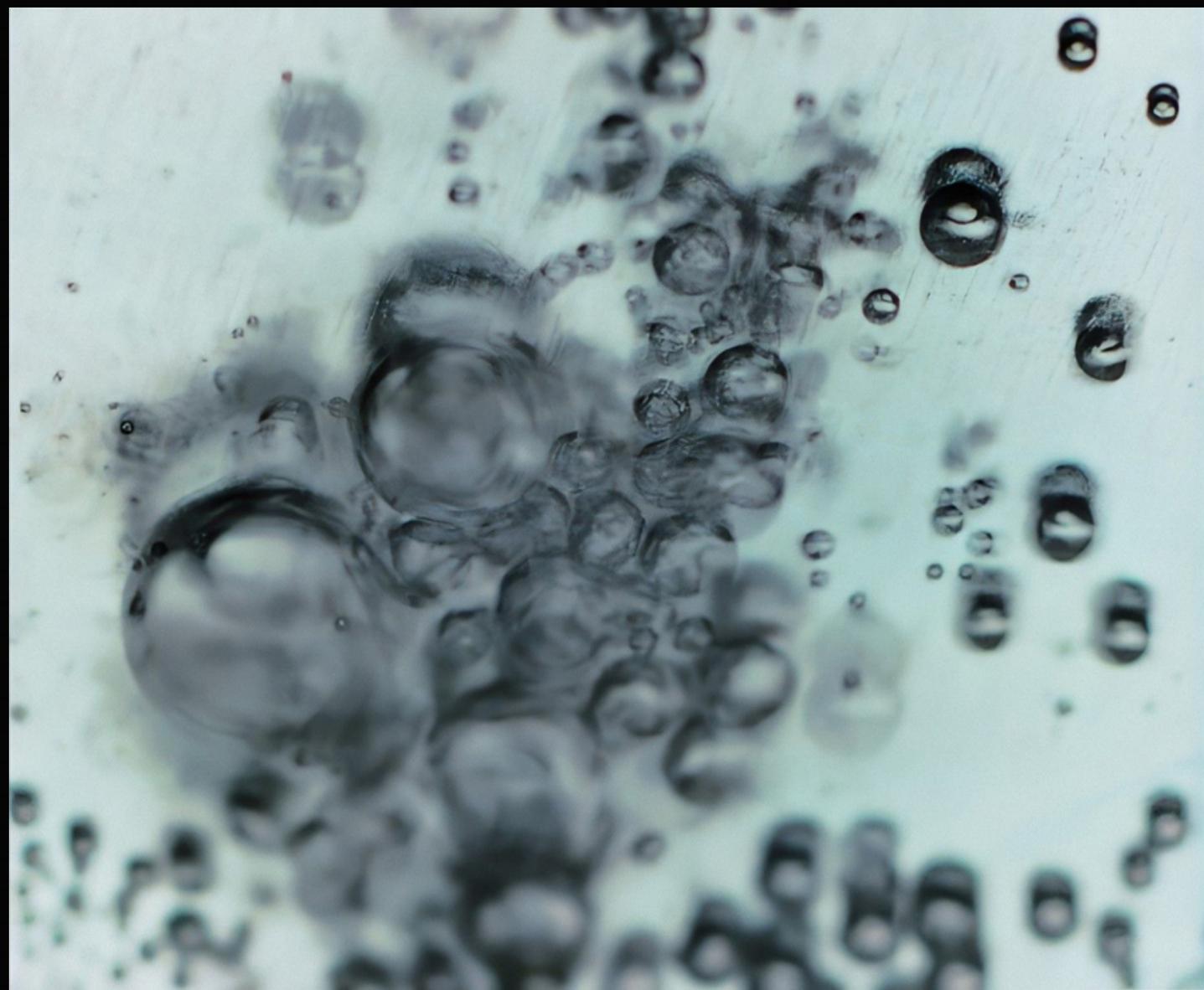
Requiem For A Dream portant sur l'addiction, critique la moralisation d'un trouble psychiatrique. Il est ainsi destiné non seulement au grand public, mais est aussi utile aux professionnels de santé à différents niveaux.

Ce film est d'une part une illustration poignante des différentes manifestations du comportement addictif et de ses conséquences, d'autre part une critique acerbe du système de santé. Celui-ci est caractérisé par le contraste entre les moyens thérapeutiques importants et le manque d'empathie de la part des soignants, enclins à émettre des jugements moraux plutôt qu'à soigner.

Le film met notamment en scène les symptômes de sevrage comme motif de comportements de recherche et de consommation de substances ainsi que la lente et progressive dégradation physique, psychique et surtout sociale des protagonistes.

La consommation est illustrée de façon détaillée avec une mise en évidence de la tension constante entre la prise de décision et l'automatisme comportemental à l'encontre de ces décisions. Les protagonistes vont progressivement sacrifier tout pour obtenir leur drogue: l'argent (le prêteur sur gages), le corps (la prostitution), l'amitié (Marion retrouve son ancien amant).





Le film représente de façon convaincante les effets de la drogue et les différentes façons de gérer les addictions en fonction du personnage. Le spectateur est régulièrement amené à voir le monde à travers les yeux des consommateurs, éprouvant quasiment dans sa chair leur dégradation physique et psychique.

Les personnages du film sont représentés de façon très réaliste, sans cependant échapper aux stéréotypes récurrents liés à l'origine sociale, à la solitude et au chômage. Néanmoins, le film réussit à aller au-delà de ces stéréotypes, racontant l'humain derrière le « drogué », ses rêves et sa détresse. Il souligne également la cruauté du milieu de la drogue, l'exploitation qui est faite des consommateurs et le cynisme des dealers. Quant au corps médical, sa représentation que ce soit le médecin généraliste, le psychiatre ou l'infirmier, est plutôt discréditante.

Le film est captivant par son grand réalisme, par sa critique de la moralisation d'un trouble psychiatrique et par son montage innovant. Il est ainsi destiné non seulement au grand public, mais serait aussi utile aux professionnels de santé. Il illustre de façon saisissante la sémiologie des troubles addictifs en réussissant à l'induire chez le spectateur et génère de l'empathie envers ses personnages, ce qui permet ainsi une mise en question efficace des représentations habituelles du « drogué », souvent considéré comme un « faux malade ».

*Camille Veuthey, Ariella Machado, Daniele Zullino, Gerard Calzada*

*Faculté de médecine, Université de Genève - Remerciements*

## Accueil Presse



*Magistralement flippant... Un intelligent point de vue sur la drogue avec une mise en parallèle de l'interdit et du légal... Darren Aronofsky possède autant de courage que de talent et met les pieds dans le plat de la bonne conscience.*

**L'Express**

*Un chef d'œuvre accro et à cran. Une stupéfiante leçon de création cinématographique...*

**Paris Match**

*Un film à couper le souffle ... On est du côté de la poésie brute, d'une sorte de cinéma-guérilla rêche et inspiré...Du super cinéma.*

**Le Nouvel Observateur**

*Un film coup de poing, scénaristiquement passionnant et visuellement étourdissant.*

**Studio**

*Un film culte absolument démentiel. A voir et à revoir, partout, toujours...*

**TF1.info.fr**

*Une descente aux enfers fulgurante et inédite.*

**Starfix**



*Aronofsky confirme qu'il est un des grands maniéristes américains, avec cette adaptation dérangeante mais radicale et efficace d'un roman culte.*

**Le Point**

*Un virtuose de la caméra subjective et de la juxtaposition des points de vue.\*\*\*\**

**Première**

*L'attaché de presse nous avait prévenu : « c'est une tuerie ! » Beaucoup plus que le meilleur film sur la dope jamais tourné. Et pour longtemps notre film de chevet.*

**Technikart**

*On regrette qu'un film aussi original ne soit pas présenté en compétition... Ce film s'inscrit dans la mémoire pour ne plus la quitter.*

**Le Monde**

*Un requiem contre la dépendance à la société de consommation et l'illusion toxique du rêve américain.*

**Journal du Dimanche**

*Cette allégorie de la dépendance est belle comme un cauchemar.*

**20 Ans**

*Le bout de pellicule le plus effrayant que la Terre ait jamais porté.*

**Jalouse**



## Fiche Artistique

SARA GOLDFARB

HARRY GOLDFARB

MARION

TYRONE

TAPPY TIPPONS

SOFIA

Mme PEARLMAN

Mme SCARFINI

Mme OVADIA

Mme MILES

M.RABINOWITZ

LYLE RUSSEL

ARNOLD Le psychiatre

ELLEN BURSTYN

JARED LETO

JENNIFER CONNELLY

MARLON WAYANS

CHRIS McDONALD

LOUISE LASSER

JANET SARNO

SUZANNE SHEPPERD

JOANNE GORDON

CHARLOTTE ARONOFSKY

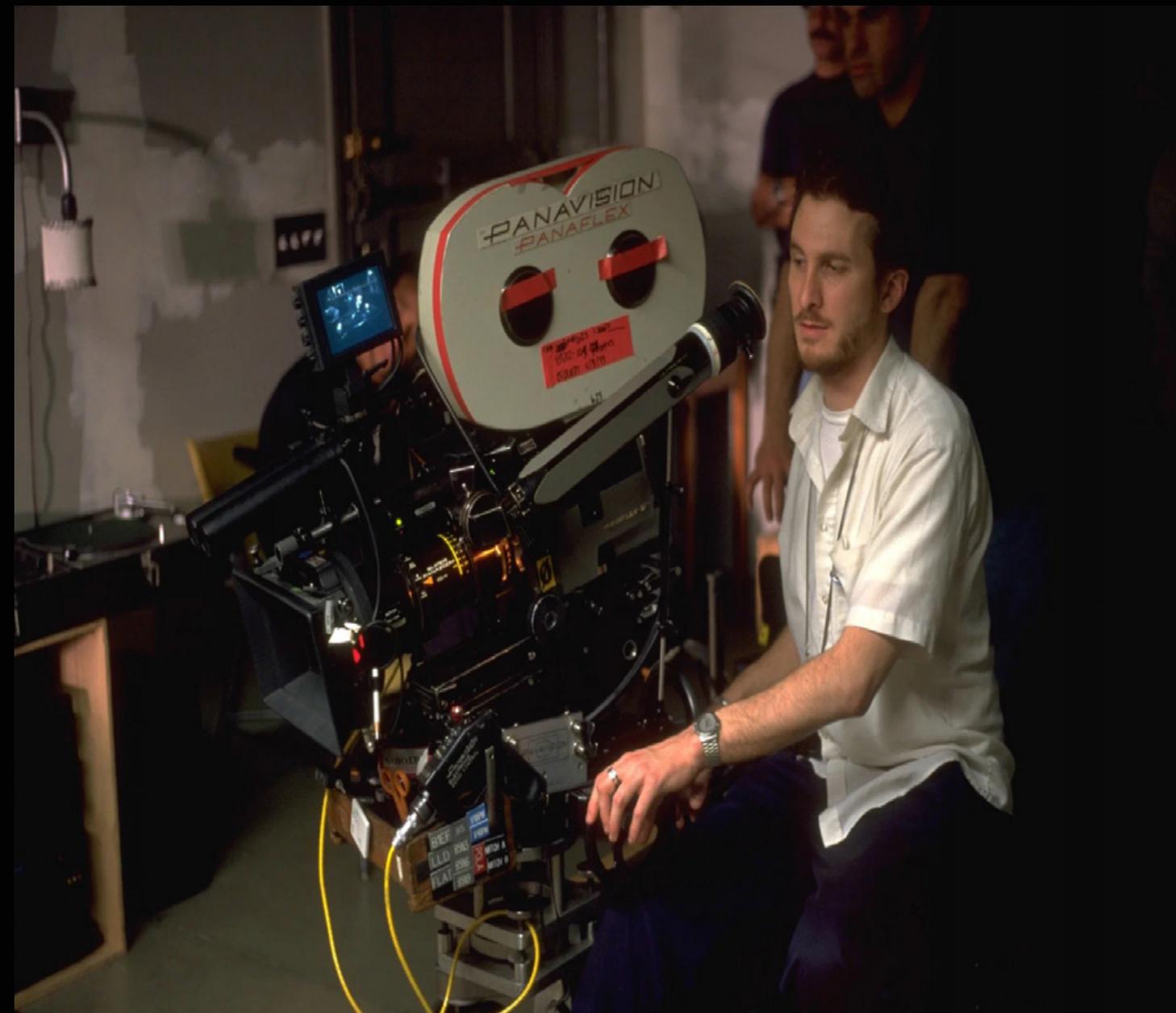
MARK MARGOLIS

CHAS MASTIN

SEAN GULLETTE

# Fiche Technique

RÉALISATION	DARREN ARONOFSKY
SCENARIO	DARREN ARONOFSKY HUBERT SELBY JR d'après son roman Retour à Brooklyn (1978)
PRODUCTEURS DELEGUES	ERIC WATSON PALMER WEST
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE	MATTHEW LIBATIQUE
MUSIQUE	CLINT MANSELL
INTERPRETE PAR	KRONOS QUARTET
MONTAGE	JAY RABINOWITZ
DÉCORS	JAME CHINLUND
COSTUMES	LAUREN JEAN SHANNON
CASTING	MARY VERNIEUX ANNE Mc CARTHY ANNE GOULDER
SON	BRIAN EMRICH
EFFETS SPÉCIAUX	JEREMY DAWSON
EFFETS SPECIAUX ET GENERIQUE	DAN SCHRECKER
PRODUIT PAR	AMOBEA PROTEUS
UNE PRODUCTION	LIONS GATE
EN ASSOCIATION AVEC	THOUSANDS WORDS SIBLING / PROTOZOA INDUSTRY / BANDEIRA ENTERTAINMENT





## Darren Aronofsky à Paris du 2 au 5 Avril

Vingt-cinq ans après sa sortie dans les salles obscures, *Requiem for a dream* continue de fasciner et de bouleverser les cinéphiles du monde entier. Le film est étudié dans certaines facultés, dans des classes de philosophie, sociologie, dans les départements d'addictologie de certains hôpitaux ou encore dans des lycées afin d'alerter les élèves des dangers de la drogue.

A l'occasion du 25ème anniversaire de sa première présentation au Festival de Cannes, trois évènements vont remettre le film sous les feux de l'actualité :

### **Cinémathèque Française - Rétrospective** 2 / 9 Avril

Mercredi 2 Avril - Ouverture en présence de Darren Aronofsky

20h REQUIEM FOR A DREAM - 2000 - 1h44 - 4K Director's Cut

suivie de l'intégrale de ses longs-métrages.

Darren Aronofsky animera par ailleurs une Masterclass à l'issue de la projection de *BLACK SWAN*.

### **Ressortie Salles de REQUIEM FOR A DREAM** le 9 Avril - Les Acacias

### **Sortie du Blu-Ray 4K - Ultra HD** le XX Avril - Bubbelcom

Le film remasterisé fera l'objet d'une édition enrichie de bonus, d'un livre entretien sur *Pi* et *Requiem For A Dream* signé Samuel Blumenfeld. La Fnac proposera un collector enrichi du vinyl de la Bande Originale signée par Clint Mansell et le Kronos Quarter ainsi qu'une affichette du film culte.

